

Strasbourg

La soirée du nouvel an de Roland Ries

Tantôt maire, tantôt candidat



Roland Ries a commencé sa tournée de la Saint-Sylvestre par la maison de retraite Saint-Joseph. PHOTO DNA
– Marc ROLLMANN

Un moment de chaleur et de solidarité : Roland Ries et son adjoint à la sécurité Olivier Bitz ont fait la tournée des quartiers mardi soir. Ils ont aussi partagé le réveillon de ceux pour qui la fin de l'année n'est pas forcément une fête. Derrière le maire se profilait le candidat aux municipales.

Il est 18 h 15 à la maison de retraite Saint-Joseph, rue d'Ypres dans le quartier des XV. Les pensionnaires terminent déjà leur apéritif quand soudain surgit dans la salle à manger le maire de Strasbourg, accompagné d'Olivier Bitz, son adjoint à la sécurité et d'Henri Dreyfus, conseiller délégué aux personnes âgées. « À votre santé », répond le premier à une dame qui lève son verre. Accueilli dans un établissement qui propose depuis peu aux seniors du quartier de déjeuner dans ses murs (DNA du 12 décembre 2013), Roland Ries improvise un petit discours où il se fait le chantre d'une équipe municipale « solidaire » avec ses aînés.

Celui qui est également candidat à sa propre succession passe de table en table et trinque chaleureusement avec les résidents. « Ce n'est pas toujours facile la vie de maire, confie-t-il. Il faut parfois un petit remontant », s'amuse-t-il, en trempant ses lèvres dans une coupe de crémant.

« Vous aidez les gens

des pays de l'Est et nous, on est à la rue »

Petit crochet peu avant 20 h par la salle Érasme du palais de la musique et des congrès pour l'ouverture du traditionnel concert de la Saint-Sylvestre.

À cent lieues des robes à paillettes et des nœuds papillons, ça se bouscule à 20 h 15 à la Fringale, rue du Rempart. Aux Restos du cœur, le dîner de ce soir ne ressemblera pas à celui d'hier, ni à celui de demain. Au menu : potage, entrée, poisson avec riz et haricots verts, fromage, salade de fruits avec glace. Plus de 180 personnes sont attablées, c'est archi plein : beaucoup de Géorgiens, des Kosovars, des Arméniens, des Tchétchènes... Et puis tous les autres... « Il y a de plus en plus de familles entières, par rapport aux années précédentes », remarque Suzanne Sattler, la responsable du pôle « Rue » et de la Fringale, celle que tout le monde appelle « mamie », depuis neuf ans qu'elle œuvre ici. Vingt-sept bénévoles l'épaulent, parmi lesquels trois cuisiniers, ce mardi soir.

« C'est qui le chef de la mairie ? », demande une fillette qui se fraye un passage. C'est la bousculade : le maire est entouré, on le presse, on le questionne. Une gamine « s'accroche » à lui. Désespérément. « Vous aidez les gens des pays de l'Est, et nous, on est à la rue », tonne un homme. Le propos est toujours courtois, souvent passionné, mais revendicatif.

Roland Ries tente de calmer le jeu et ne se laisse pas entraîner sur ce terrain. « La Ville a fait le choix, dit-il, de ne pas laisser des familles entières à la rue. » Difficile à entendre lorsque l'on est soi-même sur le bord du chemin.

« La tentation est grande de rejeter la responsabilité sur les autres. D'année en année, les flux migratoires sont de plus en plus importants, commentera quelques minutes plus tard le maire, dans la voiture qui le mène au CHU de Hautepierre. On ne peut pas accueillir toute la misère du monde : le mirage de l'Occident riche est partiellement exact. L'une des réponses réside dans

l'aide au développement, même si ça ne marche pas toujours. Les pouvoirs publics doivent prendre le problème à bras-le-corps et tarir la source... »

21 h 15 : Roland Ries est accueilli par Stéphane Bouillon, le préfet du Bas-Rhin, au service des urgences. Rencontre avec le personnel médical qui ne réveillonnera pas, ou peu, parce qu'il travaille. Ceux pour qui le dernier jour de l'année est un jour comme les autres.

Il est passé 22 h, direction la maison de l'enfance de HautePierre. Sens dessus dessous, le quartier est méconnaissable. La fête du centre socioculturel du Galet a été déplacée ici, à cause du chantier de rénovation urbaine aux alentours. Mais seulement 120 personnes ont été autorisées à y faire la fête, pour des raisons de capacité. « C'est dans les temps difficiles qu'il faut essayer d'être optimiste », lance au micro le maire.

À quelques mètres de là, le petit groupe rejoint la soirée de l'association AMI, Animation Médiation Insertion, dont les organisateurs arborent des dossards « Bonne année 2014 ».

22 h 50, il est l'heure d'adresser un message anticipé de bonne année à l'intention des usagers des trams et bus. Depuis le siège de la CTS à Cronembourg, son président s'exécute en direct.

Dans la salle, quelqu'un proteste

Place à la fête encore au centre socioculturel de la rue du Rieth à Cronembourg. Moments de détente : le premier magistrat serre beaucoup de mains, embrasse les dames. « J'ai besoin de vous, lance le candidat. Nous avons encore à faire. » 23 h 50, le compte à rebours a commencé. Au Training club canin de Strasbourg, l'endroit n'est pas mal choisi. Après le passage dans la nouvelle année, la politique reprend ses droits. « Je souhaite que se réalisent tous vos vœux. » Ajoutant aussitôt : « Que se réalisent tous mes vœux... ». Un homme proteste dans la salle. Le maire se reprend : « Vous faites ce que vous voulez, mais votez ! », implore-t-il. « Votez pour qui vous voulez... »

Il est 0 h 45, Roland Ries arrive au couvent des dominicains qui abrite la « fête des nations » des jeunes de Taizé. Accueilli sous les applaudissements des pèlerins, il remercie les participants d'avoir « introduit de la spiritualité dans la vie de la cité » pendant quatre jours. Avant d'entrer dans la ronde et de partager un moment convivial. Avec des jeunes de toute l'Europe.